



Char des poètes

«A chaque effondrement des preuves le poète répond par une salve d'avenir». Ainsi parle ce Char poète dans «Partage formel».

Ils meurent cependant, les grands poètes, ceux dont tout potache devrait au moins connaître les noms. Queneau, Prévert, Aragon, Michaux ont tiré leur révérence. Seghers, qui a tant fait pour populariser les poètes, a lâché tout à trac ses anthologies. Et le mois dernier, René Char s'élançait sur l'autre rive...

Drôle d'inventaire au goût de cendre! On entend dire chaque fois que «le plus grand poète du siècle» s'en est allé, et René Char n'a pas échappé à cette annonce anticipée du premier ministre en campagne. Char - Chirac, même combat?

Allons! Le mystère et la fureur résident dans ces célébrations médiatiques. Avez-vous remarqué que la presse prend encore la peine de célébrer la mort des grands poètes de quelques dépêches et même parfois d'hommages lardés de citations? N'en sommes-nous pas pourtant au temps du langage-ravioli (où le contenu compte moins que l'emballage) servi tout fumant tous les jours, ce plat réchauffé d'images et de gros titres?

On entend de même s'agiter la langue de bois des grands ministres et des grands présidents autour de la dé-

pouille des grands poètes. Ils allument des cierges sur l'autel de la Poésie. Ils ont dans la parole et dans le geste une gravité particulière, comme si c'était plus que des hommes qui venaient de mourir. Evidemment, la poésie vivote en marge de la société qui loue ses vertus quand se présente une occasion d'enterrer. Il n'y a déjà plus de chemin possible pour la poésie dans les allées balisées du star-système.

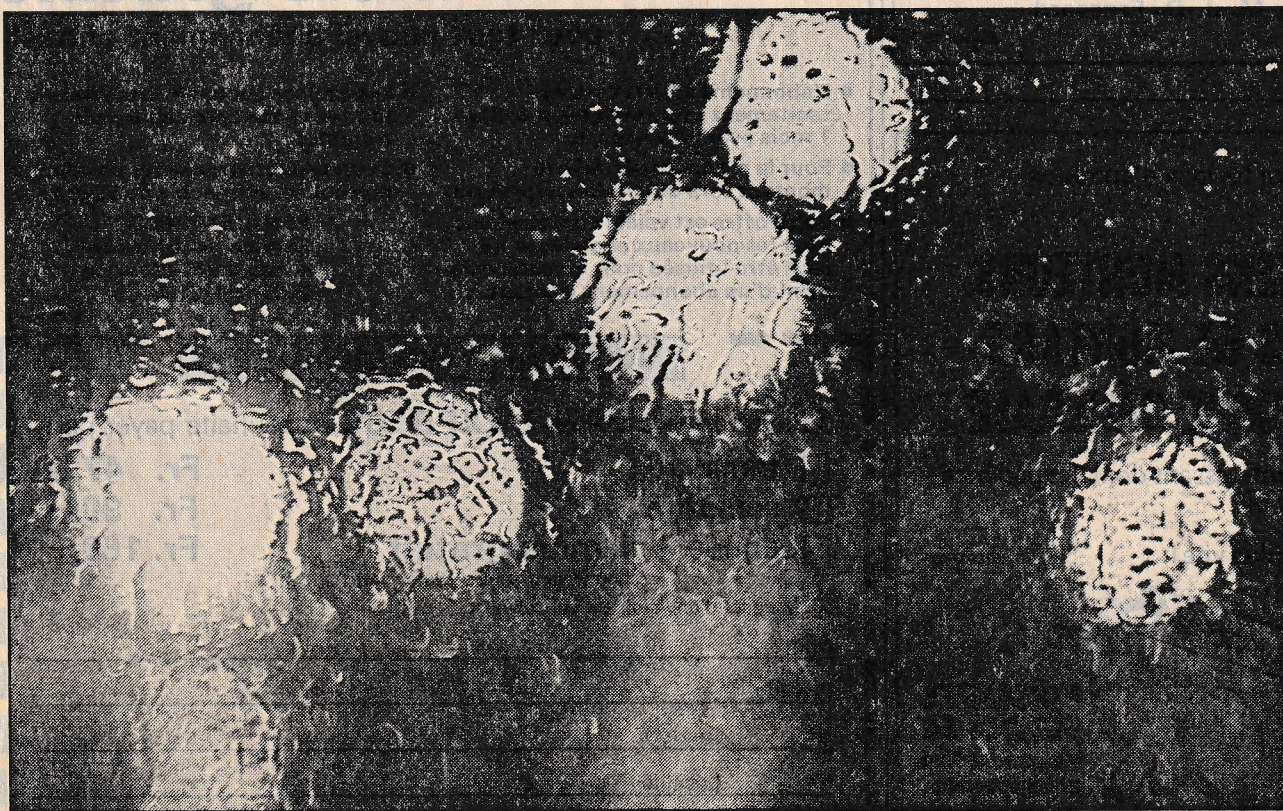
Il convient donc de célébrer dignement les dernières stars de la poésie, et d'autant mieux que la descendance vit dans l'ombre et la confidentialité. Fin d'une époque où les poètes faisaient partie du BCM (bagage culturel minimum), autrement dit de nos «valeurs». Les poètes étaient là bien au chaud parmi les noms à retenir et les choses à savoir, accessibles à toute tête scolarisable et susceptibles d'entrer de leur vivant dans la culture des dictionnaires. On s'en rend compte à chaque décès: le cimetière devient absolu. Un sommet de célébration a été atteint lorsque «Libération» a consacré sa une à la disparition du plus discret des poètes, Henri Michaux, promu star in extremis-onction malgré le cinéaste François Truffaut malencontreusement décédé le même jour. Michaux lui a volé la une!

Il serait étonnant qu'on annonce encore longtemps la mort des poètes. En

cette fin de siècle où les révolutions sont avant tout technologiques et où l'envahisseur emprunte la voie des satellites, l'engagement des poètes est devenu parcellaire. Poussière de planètes perdues entre mille soleils gorgés de lumière artificielle. La plupart des grands poètes dont les décès sont célébrés au seuil du troisième millénaire ont forgé leur célébrité dans le ciel du surréalisme et celui, héroïque entre tous, de la résistance. Sinon, la mescaline de Michaux valait bien une messe. Leur poésie fleuretait le plus souvent à la limite d'une révolution à accomplir au-delà des mots et même servait à l'occasion d'emblème culturel national épuré jusqu'à la quintessence. Il y avait ce lieu indestructible d'où les poètes parlaient.

La poésie n'est certes pas toute entière dans le cisèlement des mots. On peut la débusquer ailleurs que dans les recueils proclamant leur genre. Mais il est émouvant de savoir qu'en ce moment précis, dans ce monde-ci, des hommes et des femmes écrivent des vers tantôt voués à l'incognito puisque presque plus personne n'aide à les trouver dans la constellation d'ombre qu'ils habitent.

Ce Char poète dit encore: «Enfonce-toi dans l'inconnu qui creuse. Oblige-toi à tourner».



CREUSE — Dans la constellation d'ombre qu'ils habitent.

fan-Treuhardt